

18
magazines
scientifiques
VE
AU "FRENCH HOMES": DÉCLARATIONS DU MARÉCHAL JOFFRE ET DU GÉNÉRAL HAGOOD

EXCELSIOR

9^e Année. — N° 2.736. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

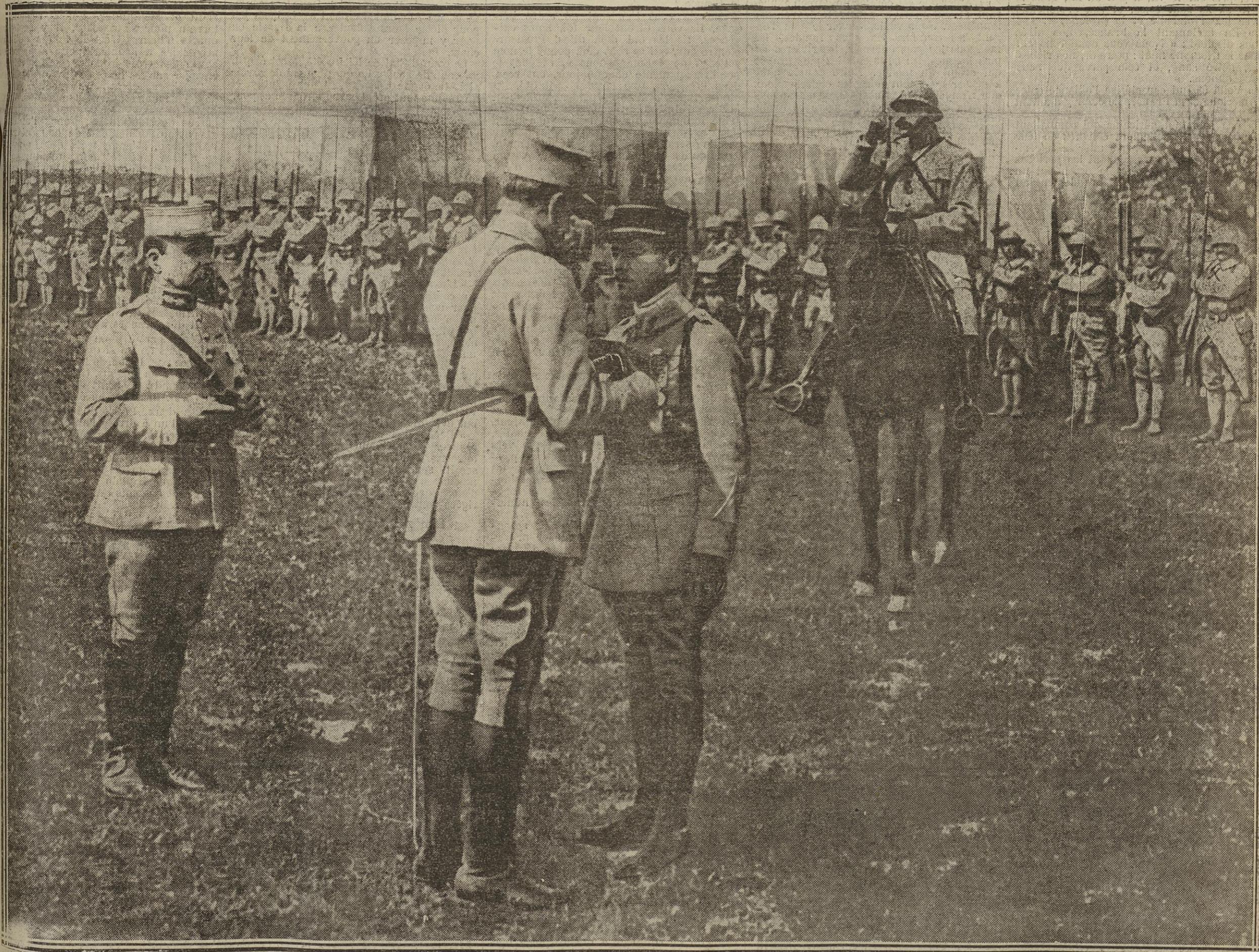
Lundi
13
MAI
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS.
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, 8^e des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

FONCK FAIT OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR



FONCK DEVANT LES TROUPES ET LE GROUPE DES "CIGOGNES" TANDIS QUE CLAIRONS ET TAMBOURS OUVENT LE BAN



LE GÉNÉRAL D..., COMMANDANT L'ARMÉE, REMET LA CROIX D'OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR A L'HÉROIQUE AVIATEUR

Le sous-lieutenant Fonck a reçu, le lendemain du jour où il accomplissait son magnifique exploit, la légitime récompense de la sextuple victoire qu'il avait remportée en abattant en moins d'une heure et demie six avions allemands. Le général D..., commandant l'armée, lui a remis la rosette d'officier de la Légion d'honneur en présence des troupes et de tous ses camarades du groupe des "Cigognes". Cette promotion consacre les

42 victoires officiellement attribuées jusqu'à ce jour à l'"as des as" français. Ajoutons que les six derniers combats livrés par Fonck ont eu lieu entre 1.500 et 2.000 mètres : les trois premiers à 16 h. 5, le quatrième à 18 h. 40, le cinquième et le sixième à 18 h. 55. Le sous-lieutenant Fonck, sur son Spad armé de deux mitrailleuses, avait tiré 56 balles, ce qui correspond à une moyenne de 9 balles par avion descendu.

UNE BELLE MANIFESTATION FRANCO-AMÉRICAINE

A la fête des « French Homes », le maréchal Joffre, M. Bergson et le général J. Hagood ont célébré la collaboration des deux Républiques sœurs.

La fête organisée par l'Association française des « French Homes » en l'honneur du « Mother's day » a eu lieu, hier après-midi, dans les salons du Cercle interallié, 53 bis, rue du Faubourg-Saint-Honoré, selon le programme prévu. Si la réunion emprunte quelque solennité à la qualité des personnages rassemblés, du moins gardielle, selon le vœu même des orateurs remarquables qui saluent le jour des mères, de ses familial et intime que souhaitaient les organisateurs.

Aux premiers rangs : Mme Poincaré, Mme la maréchale Joffre, la comtesse Albert de Mun, les représentants du président de la République, du président du Conseil et du ministre des Affaires étrangères ; M. Cambon ; le prince de Monaco ; la baronne H. de Rothschild ; le général comte Ignatief ; l'admiral Fournier ; le général Brugère ; le général Pau ; le comte de Beaumont ; M. Gerard ; le comte de Bryas ; M. et Mme Pau Dupuy ; Mme E. de Billy ; M. L. Monnier ; Mmes M. Borel, Hottot-Guer, P. Goujon, M. Arthur Meyer ; M. Simon, etc., etc.

A quatre heures et demie, exactement, la *Marseillaise* fait entendre ses accents entraînantes auxquels succède la douceur presque religieuse de l'« Hymne américain ». Tandis que l'assistance les écoute, debout, le maréchal Joffre prend place au fauteuil de la présidence. A sa droite, Mrs Cushman et le général Johnson Hagood ; à sa gauche, Mme Ju-les Siegfried et M. Bergson, de l'Académie française.

L'allocution du maréchal Joffre

Le maréchal se lève alors. Ses premiers mots sont pour exalter l'œuvre, la collaboration et le courage américains.

— Les premières divisions sont entrées dans la bataille, dit-il. Elles vont être suivies par beaucoup d'autres et intensifieront l'effort commun jusqu'à la victoire.

— De tout cela nous sommes profondément reconnaissants à la République sœur. Nous savons quels sentiments de haute estime et de sincère affection pour la France l'ont poussée.

— Ces sentiments je les ai, pour ainsi dire, pris sur le vif, il y a un an, dans le pays où ils sont éclatés, et j'en ai constaté avec joie l'intensité et la profondeur.

— En acclamant la France, nos alliés nous disaient : « Nous vous démontrerons tout pour le triomphe final : notre or, nos richesses, notre sang, et cela parce que nous vous aimons. »

— Voilà ce qui caractérise l'alliance entre l'Amérique et la France. Le cœur y a autant de part que la raison.

— Les soldats américains qui combattaient en France sont tellement éloignés de leur pays qu'ils ne peuvent pas aller se retrouver dans leurs foyers pendant les périodes de repos. Ils trouveraient là cependant un réconfort qui contribuerait grandement au bon maintien de leur état moral.

— Nous pouvons le leur donner en leur ouvrant les portes des familles françaises qui rempliraient pour eux le foyer absent en les recevant comme des fils de la maison. C'est là le but que se propose l'Association des « French Homes », qui a organisé à cette intention la réunion d'aujourd'hui. Nous ne saurions trop favoriser cette œuvre.

— Unissons nos efforts pour qu'elle réussisse pleinement. Donnons cette preuve de sympathie et d'affection à nos amis américains. Nous nous acquitterons ainsi d'une dette de reconnaissance. Les conséquences en seront des plus heureuses pour l'Amérique et pour la France. »

Vigoureusement acclamé, le maréchal Joffre donne la parole à M. Bergson, président de l'Association des « French Homes ». Fin, fluet en sa redingote noire, souriant de ses lèvres minces, l'éminent académicien rend hommage d'abord, d'une voix tremblante d'émotion et qui traîne sur chaque mot, au vainqueur de la Marne. La voix change soudain, se fait légère, et M. Bergson parle avec une élégance aimable de l'Association des « French Homes ». Il dit le but de l'œuvre, et, entre temps, râille avec esprit la philosophie qu'il connaît bien, sourit et fait sourire. Il dit la qualité supérieure du rapprochement franco-américain, basé, chez nos alliés, sur la pensée purement spirituelle du patriottisme américain et sur le sentiment d'admiration sans bornes que le grand peuple professe pour le courage de nos soldats, pour le sacrifice consenti par la France et pour la modestie avec laquelle elle l'accomplice.

Puis, le philosophe cite, en s'excusant, Aristote, au chapitre de l'amitié, et en développe le thème avec une rare élégance : « Je vois, tendus à travers l'Atlantique, des milliers de fils qui, s'entre-croisent, forment le tissu, substantiel et solide, de l'amitié franco-américaine. »

Le maréchal Joffre invite, ensuite, le général américain Johnson Hagood à pren-

dre la parole. Et celui-ci, d'une voix simple et militaire, fait la déclaration suivante :

— Le maréchal Joffre et les grands généraux de France sont les professeurs de l'art militaire. Moi et les autres soldats venus d'Amérique sommes des élèves à votre grande école militaire. Vous représentez la maturité des soldats de France pleins d'expérience. Je représente les hommes jeunes d'une nation non militaire, la jeunesse, la vigueur, l'esprit de l'Amérique, manquant d'entraînement, sans doute, mais pleine de désir d'apprendre.

— L'Amérique vient dans cette guerre non pas pour aider la France, mais pour



GÉNÉRAL JOHNSON HAGOOD

lutter côté à côté avec elle pour sa cause. Nous avons été lents à venir dans la guerre, et, en raison de la forme de notre gouvernement, lents à nous préparer ; mais nous sommes dans la guerre maintenant de toute notre puissance, de toute notre force, de toute notre pensée, et nous y sommes pour vaincre.

Jusqu'à la victoire !

— L'Amérique est comme un garçon exubérant et qui aime à penser à des choses immenses. Nous voulons avoir le plus d'argent, les courreurs les plus rapides, les moissons les plus énormes, les rivières les plus longues, les bâtiments les plus grands qui soient au monde. Notre peuple aime à penser qu'il peut faire les choses mieux que n'importe qui. Aussi quand nous avons compris ce qu'était cette guerre et avons décidé d'entrer dans le jeu, nous avons résolu alors que nous irions jusqu'au bout ; que nous donnerions tout notre argent, tous nos jeunes gens, tout ce que nous avions, et que nous ne nous arrêterions pas jusqu'à ce que nous ayons gagné la partie.

— Tout homme qui laisse l'Amérique derrière lui sent, sa mère sent, sa femme sent, sa fiancée sent qu'il reviendra victorieux ou mort. Nous ne venons pas en France pour un gain matériel. Nous ne comptons pas diviser les dépourvus des vaincus. Nous venons pour lutter pour ce que nous croyons être la justice, et, quand la victoire sera nôtre, nous reviendrons les mains vides, à moins peut-être que nous ne ramenions nos morts avec nous.

— Mais si notre but est de nous battre, nous désirons aussi tirer parti de cette circonsistance pour devenir vos amis. Beaucoup parmi nous ont du sang français dans leurs veines, moi-même j'en ai, et, beaucoup.

— Les soldats américains qui combattaient en France sont tellement éloignés de leur pays qu'ils ne peuvent pas aller se retrouver dans leurs foyers pendant les périodes de repos. Ils trouveraient là cependant un réconfort qui contribuerait grandement au bon maintien de leur état moral.

— Nous pouvons le leur donner en leur ouvrant les portes des familles françaises qui rempliraient pour eux le foyer absent en les recevant comme des fils de la maison. C'est là le but que se propose l'Association des « French Homes », qui a organisé à cette intention la réunion d'aujourd'hui. Nous ne saurions trop favoriser cette œuvre.

— Unissons nos efforts pour qu'elle réussisse pleinement. Donnons cette preuve de sympathie et d'affection à nos amis américains. Nous nous acquitterons ainsi d'une dette de reconnaissance. Les conséquences en seront des plus heureuses pour l'Amérique et pour la France. »

Vigoureusement acclamé, le maréchal Joffre donne la parole à M. Bergson, président de l'Association des « French Homes ». Fin, fluet en sa redingote noire, souriant de ses lèvres minces, l'éminent académicien rend hommage d'abord, d'une voix tremblante d'émotion et qui traîne sur chaque mot, au vainqueur de la Marne. La voix change soudain, se fait légère, et M. Bergson parle avec une élégance aimable de l'Association des « French Homes ». Il dit le but de l'œuvre, et, entre temps, râille avec esprit la philosophie qu'il connaît bien, sourit et fait sourire. Il dit la qualité supérieure du rapprochement franco-américain, basé, chez nos alliés, sur la pensée purement spirituelle du patriottisme américain et sur le sentiment d'admiration sans bornes que le grand peuple professe pour le courage de nos soldats, pour le sacrifice consenti par la France et pour la modestie avec laquelle elle l'accomplice.

Puis, le philosophe cite, en s'excusant, Aristote, au chapitre de l'amitié, et en développe le thème avec une rare élégance : « Je vois, tendus à travers l'Atlantique, des milliers de fils qui, s'entre-croisent, forment le tissu, substantiel et solide, de l'amitié franco-américaine. »

Le maréchal Joffre invite, ensuite, le général américain Johnson Hagood à pren-

dre la parole. Et celui-ci, d'une voix simple et militaire, fait la déclaration suivante :

— Le maréchal Joffre et les grands généraux de France sont les professeurs de l'art militaire. Moi et les autres soldats venus d'Amérique sommes des élèves à votre grande école militaire. Vous représentez la maturité des soldats de France pleins d'expérience. Je représente les hommes jeunes d'une nation non militaire, la jeunesse, la vigueur, l'esprit de l'Amérique, manquant d'entraînement, sans doute, mais pleine de désir d'apprendre.

— L'Amérique vient dans cette guerre non pas pour aider la France, mais pour

LA VIE INTELLECTUELLE DE LA FRANCE

UNE RÉPONSE D'UN GROUPE D'UNIVERSITAIRES MOBILISÉS AUX DOYENS DE FACULTÉ

Ils réclament l'union des maîtres et un plan d'ensemble pour la réforme de l'Université.

Plusieurs jeunes universitaires mobilisés, groupés sous le nom collectif de « Compagnons », ont publié dans l'*Opinion* une série d'articles sur l'*Université nouvelle*. A la suite de notre enquête sur la Vie intellectuelle de la France, ils nous adressent la lettre suivante :

— Le maréchal Joffre et les grands généraux de France sont les professeurs de l'art militaire. Moi et les autres soldats venus d'Amérique sommes des élèves à votre grande école militaire. Vous représentez la maturité des soldats de France pleins d'expérience. Je représente les hommes jeunes d'une nation non militaire, la jeunesse, la vigueur, l'esprit de l'Amérique, manquant d'entraînement, sans doute, mais pleine de désir d'apprendre.

— L'Amérique vient dans cette guerre non pas pour aider la France, mais pour

LES SOMMATIONS AU SOVIET

BERLIN TRAITE LES MAXIMALISTES PAR LE MÉPRIS

A Petrograd et à Moscou nos ennemis préparent-ils une dictature à l'image de celle de Kief ?

Le sous-lieutenant Fonck a reçu, le lendemain du jour où il accomplissait son magnifique exploit, la juste récompense de la sextuple victoire qu'il avait remportée le 8 mai, abattant en moins d'une heure et demie six avions ennemis : le général commandant l'armée lui a remis la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Cette promotion consacre non seulement les six victoires du 8 mai, mais les quatre autres, deux victoires officiellement attribuées jusqu'à ce jour à l'*« as des as »* français.

Le 8 mai, parti en patrouille dans l'après-midi avec deux de ses camarades, il se dirige vers le secteur Moreuil-Montdidier. Fonck marche en tête. En arrivant à hauteur de nos saucisses, il aperçoit trois biplaces qui viennent en filet à sa rencontre. Il les signale à ses camarades et force de face en piquant sur le premier.

Dès la première rafale, l'avion allemand tombe en flammes. Fonck appuie sur la gauche et revient par un crochet sur le second qui, lui, tourne à droite pour le prendre à revers. Il se présente ainsi trois-quarts avant et un peu au-dessous ; Fonck l'abat. Dix secondes à peine le vainqueur sort de l'attaque et force de face en piquant sur le premier.

Restait le troisième adversaire en arrière. Celui-ci, voyant la chute de ses compagnons, cherche à s'éloigner. Ce n'est pas l'affaire de notre vainqueur. Il le suit un temps et feint de céder la place, comme s'il regagnait nos lignes. L'Allemand trompé par cette manœuvre, revient vers le front dans une marche parallèle à celle de Fonck et sur sa droite. Fonck, lorsqu'il voit son adversaire à portée, fait un virage à droite, l'aborde de face et d'une rafale le descend.

Restait le troisième adversaire en arrière. Celui-ci, voyant la chute de ses compagnons, cherche à s'éloigner. Ce n'est pas l'affaire de notre vainqueur. Il le suit un temps et feint de céder la place, comme s'il regagnait nos lignes. L'Allemand trompé par cette manœuvre, revient vers le front dans une marche parallèle à celle de Fonck et sur sa droite. Fonck, lorsqu'il voit son adversaire à portée, fait un virage à droite, l'aborde de face et d'une rafale le descend.

Les trois Allemands sont tombés presque à la même place, dans un carré d'un kilomètre de côté, en une minute et demie, et Fonck leur a envoyé en tout vingt-deux balles de ses mitrailleuses. Lui et son appareil sortent, comme toujours, intact de la lutte.

Après avoir exploré la région entre Montreuil et Montdidier, Fonck regagne son terrain pour se reposer. Il y reste trois quarts d'heure. C'est le temps qu'il faut pour y imposer un gouvernement de leur choix.

Le coup d'Etat de Kief a été, à cet égard, un coup de sonde. La question est de savoir si l'Allemagne a également une solution et un régime tout près pour Petrograd et pour Moscou.

Les maximalistes veulent opposer la force d'inertie à l'Allemagne

STOCKHOLM, 12 mai. — Les cercles révolutionnaires russes de Stockholm ont reçu d'intéressantes informations au sujet de la situation créée en Russie par l'ultimatum allemand.

Fonck sort de son nuage, regagne les lignes et voit devant lui quatre monoplaces Pfalz protégées à 500 mètres par deux Albatros qui allaient vers nos tranchées. Fonck les suit, observe leur manœuvre, la manière dont la protection s'exerce, et quand il a bien vu, se décide. Les Pfalz sont au cours d'un récent meeting, n'est pas pour nous effrayer. L'hetman Skoropadski n'a pris le pouvoir qu'à la faveur du décret d'immunité, il a lancé un appel à tous les combattants et ont essayé de montrer ce qu'il devrait être l'Université de demain.

Ce qu'ils veulent, c'est une rénovation totale, entreprise après un plan d'ensemble, avec la collaboration des maîtres de l'enseignement groupés en une corporation capable de s'affirmer et d'exprimer ses volontés.

Ce qu'ils veulent, c'est que l'Université ne soit plus un ensemble de fonctionnaires soumis et dociles, rarement consultés, attendant le renouvellement et l'élaboration des programmes et des méthodes des seules grandes commissions, des seuls pouvoirs publics, trop souvent indifférents aux destinées de la culture et aux exigences immédiates de l'éducation nationale.

Ce qu'ils veulent, c'est que l'Université soit un corps vivant de maîtres, l'œuvre de ces maîtres, leur pensée et leur action mêmes.

Ils demandent que disparaissent enfin la scission mortelle entre, d'une part, l'enseignement primaire et, de l'autre, l'enseignement professionnel, secondaire et supérieur. Ils réclament l'école unique, mère de toutes les écoles subséquentes, commune à tous les enfants jusqu'à vers quatorze ans, orientant les futurs paysans vers l'agriculture rationnelle, les futurs artisans vers les écoles professionnelles et l'apprentissage, les futurs fonctionnaires ou savants vers les humanités.

Ils veulent un enseignement secondaire largement conçu, capable de préparer les jeunes gens à l'exercice de leurs futures professions et de leur assurer une solide culture générale. Ils veulent enfin un enseignement supérieur étroitement lié aux ordres précédents et pouvant accompagner cette triple tâche : élargir et compléter la culture donnée par le secondaire et initier les étudiants aux diverses sciences ; former techniciens et ingénieurs, magistrats et médecins, maîtres des diverses ordres d'enseignement ; assurer enfin à la haute recherche scientifique, dans tous les domaines, sa liberté entière et son plein développement.

Ils veulent donc une base commune et un aboutissement commun, une synthèse de la vie intellectuelle de la nation réalisée par l'Université et orientée vers l'implantation de la production nationale.

Ils veulent la décentralisation de l'enseignement et l'extension de l'université régionale, centre intellectuel d'une région déterminée, lié à la production totale de cette région, empreint de son caractère propre, groupant les trois ordres d'enseignement en un faisceau solidement constitué.

Ils veulent un rapport nouveau entre l'Université, ensemble vivant des universités régionales, et la nation. A l'Université de former les futurs producteurs, au sens large de ce mot. Aux producteurs de soutenir l'Université, non seulement de leurs sympathies, mais de leurs ressources, afin de suppléer à l'insuffisance inéuctable des dotations officielles.

Mais, quelles que soient la valeur de ces désiderats et la possibilité de leur réalisation, ce que les « Compagnons » réclament avant tout, c'est l'union des maîtres enseignants, et un plan d'ensemble pour la réforme de l'Université. Ils ne comprennent pas que les maîtres et administrateurs demeurent à l'arrière n'ayant même pas songé.

Cela est peut-être hardi. Mais la France de demain vivra de hardiesse, Audace fortuna... LES « COMPAGNONS »

LE DERNIER EXPLOIT DE L'« AS DES AS »

COMMENT FONCK ABATIT SIX AÉROPLANS ALLEMANDS EN TIRANT 56 BALLES

Ses manœuvres rapides furent une merveille de décision, d'audace et de sûreté.

Le sous-lieutenant Fonck a reçu, le lendemain du jour où il accomplissait son magnifique exploit, la juste récompense de la sextuple victoire qu'il avait remportée le 8 mai, abattant en moins d'une heure et demie six avions ennemis : le général commandant l'armée lui a remis la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

Cette promotion consacre non seulement les six victoires du 8 mai, mais les quatre autres, deux victoires officiellement attribuées jusqu'à ce jour à l'*« as des as »* français.

Le 8 mai, parti en patrouille dans l'après-midi avec deux de ses camarades, il se dir

EXCELSIOR

LE MONDE

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Beau, ambassadeur de France à Berlin, est arrivé avant-hier à Paris.

— Le colonel Tisseyre a été nommé attaché militaire à l'ambassade de France à Madrid.

— La marquise del Muni, femme de feu l'ambassadeur d'Espagne à Paris, vient de rentrer à Madrid, venant de Biarritz.

CERCLES

Samedi, au scrutin de ballottage du *Cercle de l'Union*, ont été reçus, à titre de membres permanents, le baron d'Huart, capitaine de corvette, présenté par le comte de Chabillan et le comte Xavier de La Rochefoucauld, et le capitaine Royal Tyller, de l'armée nationale des Etats-Unis, présenté par M. Robert Wood Bliss et le comte d'Harcourt.

NAISSANCES

— La comtesse Tredicini de Saint-Séverin, femme du capitaine d'artillerie, a mis au monde une fille.

— Mme François Marbeau a donné le jour à une fille : Micheline.

— Mme Paul de Varan, femme du commandant, a donné le jour à une fille.

— Mme Henry A. Firpo, née Jeanne Provost (de la Comédie-Française), est mère d'un fils : Jack.

— La comtesse Charles de Gourcy, née de Boismorel, a mis au monde un fils : François.

— Mme Raymond de Verteuil, née de Castelbajac, a donné le jour à une fille : Odile.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Geneviève Audebert de Lapinsonne, fille du baron Audebert de Lapinsonne et de la baronne, née Decharme, avec le baron Octave de Gaudemar, décoré de la croix de guerre, fils du baron de Gaudemar, décédé, et de la baronne, née de Crousinthon.

MARIAGES

— Samedi, en la chapelle de la cité paroissiale de Saint-Honoré-d'Eylau, le chanoine Soulange-Bodin a bénit le mariage de M. Louis Nouguier, fils de M. et Mme Alfred Nouguier, tous deux décédés, avec la comtesse Henry de Sennerville-Grave, née Théry, fille de M. Henry Théry, et de Mme, née Quenon de La Hennerie, décédée.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De la vicomtesse de Gassart, née de Lignerolle, décédée au château de Courtonne, à l'âge de soixante-quatorze ans ;

De Mme Alberg-Sermet, née de Laporte-lierre, dont les obsèques ont eu lieu hier, à Soulal-l'Estap dans le Tarn ;

De M. Gilbert Pradal de Farguettes, décédé à l'âge de quatre-vingts ans, à Pallanza (Italie). Il était beau-père et père du vicomte et de la vicomtesse de Beccellière ;

De Mme de Malézieux du Hamel, née Clotilde Payen, décédée à Paris, à l'âge de quatre-vingt six ans. Elle était la mère du lieutenant-colonel de Malézieux du Hamel, aux armes ;

De M. François-Xavier de Givenchy, décédé au château de Champigneulles-les-Grandes, à l'âge de dix-huit ans, fils de M. J. de Givenchy, capitaine d'infanterie, en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née de Champigneulles ;

Du baron de Mullenheim, capitaine commandant au 31^{er} dragons, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, tombé glorieusement, le 28 avril.

BIENFAISANCE

— Le Secours franco-américain pour la France dévastée désire grouper des cultivateurs ayant des animaux (réfugiés de Bouchoir, Rouvroy et Goyencourt) en une coopérative dans l'intérieur de la France.

Prière d'envoyer le nom et l'adresse : 82, avenue des Champs-Elysées.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

CARTES POSTALES, Papeterie, Articles de Paris. Tarif gratis Bénazet, 4, r. de la Reynie, Paris (IV^e).



CRÈME MARGUERITE TEMPLEY D'HORTYS-PARIS.



Price de 6 à 20 ans : 18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge. L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

Le Corset JUVÉNIL

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

Le Corset JUVÉNIL

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.

18 fr. à 29 fr. 50 suivant l'âge

L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS

Ne demander la liste avec notice E

Corseterie spéciale de France, 18, r. Taitbout, Paris

est établi pour suivre la jeune fille dans son développement et la préparer au rôle qu'elle remplira dans la vie.